



“Il n’y a d’urgent *que le décor*”

Pierre Loti

A Rochefort, Pierre Loti a fait de sa maison natale une splendeur exotique. C’est son livre lithique, «écrit» entre 1873 et 1923. Deux artistes, Marie-Ange Guilleminot et Jean-Luc Moulène, ajoutent aujourd’hui un chapitre

Par Dominique Truco



Marie-Ange Guilleminot revêtue de sa « robe grains de beauté » dans le salon de la maison de Pierre Loti, photographiée par Jean-Luc Moulène.



Face à face avec le «fantôme d'Orient». Marie-Ange Guillemot dans sa «robe téton», ouverte côté cœur, près de la stèle d'Aziyadé.



Dans la chambre de Pierre Loti, la «robe mercurochrome».

« **L**a maison de Pierre Loti à Rochefort-sur-Mer, conte Alain Quella-Villéger, exégète du romancier, est un lieu magique, fantastique, avec ses fidèles et ses fantômes. C'est un rêve de pierre et d'étoffe, inspiré par les femmes et les pays qu'il a aimés, le livre lithique de celui qui clamait au siècle dernier : "Il n'y a d'urgent que le décor" (dans *Suprêmes Visions d'Orient*, chapitre 11, 1921). A Rochefort, dans sa maison natale, pour conjurer le banal des rues bourgeoises, il tenta d'instaurer à demeure la splendeur. Loti a donc mis en cale sèche sa nef orientaliste au 141 de la rue Pierre Loti, rue éponyme de son vivant dès 1918. »

C'est en terre sainte du romancier que Marie-Ange Guillemot et Jean-Luc Moulène ont choisi, le 16 février 1999, d'accoster pour créer. Dans l'univers du « prince du rêve » qui aimait les fêtes, les costumes, les photographies, la mer, l'Orient et Aziyadé, ces invités singuliers ont, seuls, et pour un jour entier, inventé une nouvelle fête, un instant parfait. A moins, comme

semblent en témoigner leurs onze œuvres photographiques, qu'ils n'aient jamais cessé d'être les équipiers – clandestins – de cette stupéfiante et éblouissante traversée de l'art et de la vie incarnée sur tous ses vaisseaux par Julien Viaud, extravagant pionnier d'une esthétique et d'une éthique du quotidien que feront éclore James Lee Byars et Michel Journiac par des œuvres qui s'imposent comme des cérémonies.

Dans cette filiation ontologique et artistique, depuis quinze et dix ans, Jean-Luc Moulène et Marie-Ange Guillemot mettent en œuvre individuellement une pensée qui célèbre l'existant, le corps dans le décor, avec sensualité et gravité.

En 1992, Marie-Ange Guillemot commençait à réaliser une série de robes à la mesure de son corps. Des robes troublantes et touchantes qui, paradoxalement, comme une seconde peau, blanche, noire, rouge, en tissu de laine ou en lycra, révèlent et atteignent la nudité. *La robe aux grains de beauté* fait émerger à la surface du textile l'exacte constellation de brunes lentignes

qui pigmentent réellement son épiderme. Par un simple fil froncé, *la robe nombril* focalise son ombilic. *La robe téton* laisse «perler, rousse», côté cœur, l'extrémité d'une «*mame vermeille*», comme l'écrivait Rimbaud. *La robe au sein coupé noire* laisse apparaître deux croissants lunaires de chair, *la robe au sein caché* s'ouvre sur un cache-sein, *la robe transpiration* est marquée d'une auréole verte sous les aisselles, celle du pauvre peut-être...

La robe fendue, aux longues manches, prolongée d'une traine, dessine l'harmonieuse asymétrie du corps en mouvement. *La robe mercurochrome*, monochrome sanguin, préserve-t-elle le corps de toutes les infections ? Enfin, *le manteau de lumière* capte et renvoie la lumière d'un corps fantôme luminescent.

Dans une fulgurante entente, Jean-Luc Moulène et Marie-Ange Guillemot ont fusionné l'émergence du corps et le génie du lieu, «*panthéon*

Dans le salon bleu, réservé à Blanche, l'épouse de Pierre Loti, Marie-Ange Guillemot porte la «robe fendue». Les longues manches sont nouées derrière la taille.



«J'éprouve une sorte de jouissance d'art à me représenter tout ce que ce lieu a de peu accessible, de peu banal, et à y ajouter par ma présence un détail de plus, qui serait noté par un peintre ; je crois que c'est surtout pour le plaisir de passer là et de m'y prendre au sérieux dans mes vêtements de vizir, que j'ai ces fantaisies changeantes de cafetan aurore ou de cafetan bleu pâle, voilé sous des draperies blanches que retiennent des cordelières en soie de couleurs très recherchées. Je m'applique à être assez vraisemblable, ainsi costumé, pour que les passants ne me regardent point, et hier, des montagnards berbères, me prenant pour un chef de la ville, m'ont ravi en me saluant en arabe.» Pierre Loti, *Au Maroc*.

des civilisations et des déesses» de Loti. «*Nous nous sommes glissés dans la maison comme dans une robe*, racontent-ils. *Nous progressions physiquement dans la maison ensemble et en silence.*» Marie-Ange était pieds nus. «*Du salon rouge au salon bleu, de la salle gothique à la mosquée, du salon turc à la chambre arabe et à la chambre monacale de Pierre Loti, les robes se sont incarnées à la manière d'une interface entre deux corps. Chaque robe a trouvé sa place en accord avec le décor. Nous ressentions l'appel du fond. Il déteignait sur la pose, des poses longues, en lumière naturelle, au 1/19^e, allant jusqu'à 45 secondes.*» Avec son art du retournement, de la construction et de la bifurcation, Jean-Luc Moulène a réalisé des images qui nous regardent et que l'on regarde comme des apparitions.

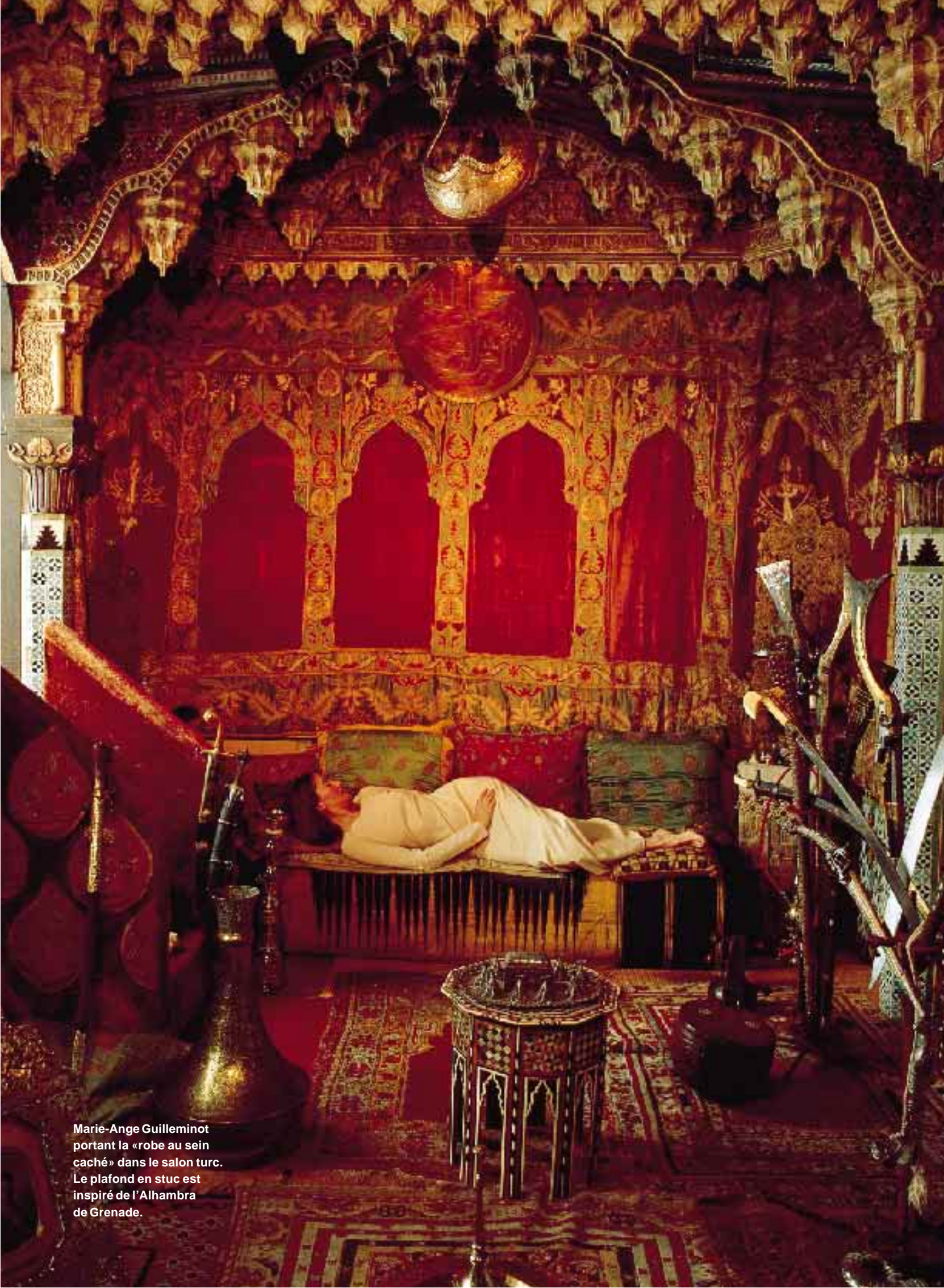
La maison du laurier rose tahitien, de l'homme à l'habit vert, «*ruche où les abeilles d'art auraient apporté tout le miel de l'Orient et de l'Extrême-Orient*», ainsi que la décrivait le poète Robert de Montesquiou au début du siècle, Marie-Ange Guillemot l'a découverte au printemps 1998, lors de sa première venue à Rochefort. C'était pour la réalisation de ses livres mouchoirs intitulés *Le Mariage de Saint-Maur à Saint-Gallen*, brodés par l'Atelier du bégonia d'or et produits par le Confort Moderne (lire l'entretien «Entre éros et thanatos», dans *L'Actualité* n° 42). De ce coup de foudre à l'alliance de la mariée célibataire avec Pierre Loti et Jean-Luc Moulène, devrait voir le jour à l'automne prochain, avant tout autre développement, un livre réunissant les onze photographies et un ensemble de textes rares de Pierre Loti choisis par Alain Quella-Villéger.

«*Des textes inédits, référant au vêtement, à la séduction, au culte du corps qui traverse centralement tant la vie que l'œuvre littéraire de Pierre Loti*, souligne-t-il. *Loti n'est pas seulement l'écrivain du désert, du dénuement.*»

Celui qui a paré sa maison comme une princesse orientale a fait également de ses romans une exotique penderie. «*Le décor passe par l'habillement... N'y aurait-il aussi d'urgent que le vêtement ? Vêtement qui habille ou déshabille Loti, qui professait : "Être assez vraisemblable, ainsi costumé, pour que les passants ne me regardent point". Il était au Maroc. S'agissait-il pour l'écrivain de ne pas être vu pour mieux voir ou pour mieux se voir ?*» ■

Un colloque international intitulé «*Les Méditerranées de Pierre Loti*» se tiendra, du 21 au 23 octobre 1999, au Centre international de la mer, à Rochefort, et à la médiathèque de La Rochelle.

Pour visiter la maison de Pierre Loti : 05 46 99 16 88



Marie-Ange Guillemot portant la «robe au sein caché» dans le salon turc. Le plafond en stuc est inspiré de l'Alhambra de Grenade.